

Le baiser d'Uranus

Sylvain Guillaumet

Rumba ♩ = 120



Voix

C'est u - ne lon - gue nuit qui comp - te ses é - toil's un' à u - ne sans mêm' al -
un sa - me - di soir qui al - lon - ge ses sous ce sont les co - pains qui sans

Voix

lu - mer nos ves - tal's c'est un a - près - mi - di qui comp - te ses quarts d'heur's sans plus ca - ril - lon - ner un
toi sont dé - jà saouÛs et ça boit et ça rit et ça chant' et ça braill' et ça ren - tre chez soi le

Voix

soup - çon de fra - yeur C'est Si bien que les hom - mes sans
coeur sur la mi - traill'

Voix

bruit un der - nier verr - et puis s'en - fuient C'est' x 3'

C'est une longue nuit qui compte ses étoiles
une à une sans même allumer nos vestales
c'est un après-midi qui compte ses quarts d'heure
sans plus carillonner un soupçon de frayeur

C'est un samedi soir qui allonge ses sous
ce sont les copains qui sans toi sont déjà saouÛs
et ça boit et ça rit et ça chante et ça braille
et ça rentre chez soi le coeur sur la mitraille

Si bien que les hommes sans bruit
un dernier verre et puis s'enfuient

C'est un accordéon qui s'accroche à tes reins
et s'accorde à pleurer la java qui nous tient
lorsque l'aube n'est plus qu'un vague souvenir
allume ses néons et cherche ton sourire

C'est un matin d'octobre écrit ad libitum
où lancine un violon qui se prend pour l'automne
en attendant Godot on s'invente Verlaine
lorsque les sanglots sont moins longs que la semaine

Si bien que les hommes sans bruit
un dernier verre et puis s'enfuient

C'est un train pour Paris qui dévore les gares
et puis à l'occasion un sourire un bonsoir
déserts et blêmes alors les quais résonner
les mots d'amour que les amants n'ont pas osés

Mais c'est la joie de celle que l'on n'attendait plus
c'est le soleil qui vient valser sur tes seins nus
c'est un oiseau de feu c'est le ciel qui s'déchire
et c'est mon toit qui s'ouvre et la nuit qui chavire

Si bien que ce soir sans un bruit
un dernier verre et je m'enfuis